L'Echo de Manitoba

Jeudi, 25 Octobre 1900.

M. D'HELLENCOURT, Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

Pourquoi nous ne voulons pas d'assemblees contradictoires

M. A. A. C. LaRivière, et son organe discrédité, le Manitoba, cherchent à faire du capital de ce que M. S. A. D. Bertrand s'est refusé à tenir des assemblées contradictoires.

Il fallait s'y attendre; M. A. A. D. C. LaRivière, se voyant en danger de noyade cherche à se raccrocher au moindre fêtu.

C'est de parti pris et pour des raisons fort louables que M. S. A. Bertrand à décidé de ne point tenir d'assemblées contradictoires.

La première raison de toutes, est que ni MM. A. A. C. LaRivière, ni le jeune collégien qui l'accompagne, ne sont susceptibles d'une discussion impassible, raisonnée. Tous deux brassent du vent, injurient, font appel aux moins nobles passions, tous deux ne cherchent qu'à provoquer une excitation malsaine.

M. S. A. D. Bertrand estime qu'il a un rôle autrement sérieux à jouer que de donner la réplique aux calinotades de M A. A. C. LaRivière et ce serait décheoir que de perdre son temps à répondre aux dévergondages oratoires du juvénile et inconscient Bernier (Joseph.)

Assurément M. A. A. C. LaRivière serait très heureux qu'on lui fit l'honneur d'un débat public, ce serait pour lui, le moyen d'attirer les auditeurs, qui se soucient fort peu en général d'assister à ses assemblées comme on a pu s'en convaincre jusqu'ici.

Mais nous ne sommes pas assez niais pour faire le jeu de M. A. A. C. LaRivière, et nous préférons le laisser croupir au milieu de l'indifférence générale, sûr indice de son extrême impopularité.

Il y a d'autres raisons encore, et celles-là sont d'intérêt public.

Nous sommes payés pour connaître d'une façon certaine les façons d'agir des fidèles de M. A. A. C. LaRivière. Nous avons l'expérience de St Boniface en Décembre dernier, quand une bande de hurleurs et d'aboyeurs, recrutée et conduite par les jeunes enfants Bernier vinrent insulter notre distingué compatriote de Québec, M. Marcil.

Pour la bonne renommée de notre population, pour le bon ordre public, nous ne voulons point fournir à cette catégorie d'énergumènes, déshonneur de leur race, l'occasion de renouveler leurs scandaleux exploits.

Une expérience plus récente encore, celle de St. Jean-Baptiste, samedi dernier, ne peut que nous confirmer dans cette opinion.

Avec des individus comme M. Jos Bernier trop inconscient pour pouvoir parler sans jetter l'insulte à la face de ses adversaires; avec des énergumènes de ce genre, qui en place de raisonnements et de faits n'ont jamais que des injures à lancer à pelletée, quel genre de discussion est possible!

Nous ne nous abaisserons jamais à employer les mêmes armes qu'eux. Dans ces conditions mieux vaut éviter toute rencontre avec ces gens là, et laisser au sentiment public le soin de protester, comme à St. Jean-Baptiste, contre de tels procédés et d'en faire justice.

Nous voulons avant tout, et nous désirons par dessus tout, l'union et la concorde au sein de la minorité, et nous entendons éviter avec soin tout ce qui serait de nature à compromettre cette union.

Nous ne voulons point que les luttes politiques puissent laisser au sein de la minorité des ferments d'inimitié et d'irritation.

Notre manière de faire diffère essentiellement de celle suivie depuis plusieurs années par les chefs conservateurs.

Ils ont semé le vent, ils vont récolter la tempête.

Nous voulons semer la bonne graine, celle de l'union, de l'accord efficace, de l'accord raisonné.

Aux Electeurs Francais de Morris

Nous conseillons aux électeurs français de Morris de réfléchir et de peser murêment les choses et les faits avant que d'aller déposer leur bulletin de vote Samedi 27.

Voter pour C. Campbell c'est endosser et approuver l'action du gouvernement Macdonald qui a nettement et péremptoirement refusé de faire quoique ce soit pour les Catholiques de Winnipeg!

La conduite de la minorité telle que definie par l'Encyclique du Souverain Pontife, telle que ces jours derniers nous le recommendait Mgr Falconio le délegué du Pape, doit consister à accepter toutes les concessions qu'on peut lui offrir, et à revendiquer sans cesse les concessions supplementaires, concessions nécessaires au complet achévement de la restitution.

Donc nous devons, tous les catholiques doivent, favoriser, appuyer, quiconque se montre disposé à leur accorder ces concessions subséquentes; et doivent par contre impitoyablement combattre quiconque se montre ou indiferent, ou hostile au principe de ces concessions subséquentes et nécessaires.

Il n'est pas discutable que M. H. J. Macdonald s'est nettement affirmé comme l'adversaire de toute concession ulterieure. Il a declaré et déclare, et de fait il traite la question des Ecoles comme une DEAD ISSUE, une question morte.

Voter pour les candidats de M. H. J. Macdonald; c'est donc aduettre avec lui que la question est morte, morte et enterrée, Que nous n'avons plus rien à attendre ni à espérer.

Est-ce là l'opinion des Canadiens-français de Morris?

Aux dernières élections le Manitoba et sa séquelle voulaient que la minorité vota contre M. Greenway, qui pourtant avait admis et pratiqué le principe de la conciliation à l'égard de la minorité. Les bleus disaient; votez pour n'importe qui, n'importe quoi; mais votez contre les candidats de Greenway!

Qu'en est-il resulté.

M. H. J. Macdonald s'est montré mille fois pire que Greenway.

Nous avons changé notre cheval borgne pour un aveugle.

Cette politique là; cette politique de vengeance, et de partisannerie aveugle, il faut qu'elle disparaisse pour faire place à une politique de bon sens, de raison et de justice.

Nous pourrions rendre aujourd'hui œil pour œil, dent pour dent aux chefs et aux orateurs bleus de Décembre dernier, et les combattre avec leurs mêmes armes qui se retournent contre eux.

Mais nous dédaignons ces procédés.

Nous prions seulement nos compatriotes de Morris de refléchir, de peser, de juger en dehors de tout parti pris,

Nous les prions de ne point se laisser tromper par les calomnies sans preuves, sans raisons qu'on cherche à répandre contre M. Lawrie; M. Lawrie peut et doit s'expliquer, et faire justice de ces basses manœuvres.

Nous prions également nos compatriotes de ne point se laisser tromper pai les promesses que les amis de M. C. Campbell font en cachette en son nom. Si M. C. Campbell a une promesse à faire, soit pour un pont soit pour toute autre chose qu'il la fasse en public.

Les promesses faites sous le manteau de la cheminée; ne sont que d'abominables tentatives de tromper déliberement le peuple.

Encore une fois, souvenez vous que voter pour C. Campbell c'est approuver les déclarations et la conduite de H. J. Macdonald, c'est reconnaître que la question des Écoles est morte et enterrée.

Il n'est pas possible d'interprêter autrement un tel vote.

Dans le doute, s'il vous répugne de voter pour le candidat libéral, au moins àbstenez-vous, n'allez point endosser et soutenir ceux qui se sont moqués de vous et de la minorité entière.

Des chiffres contre des mots

Les orateurs conservateurs, jeunes avocats ou vieux politiciens qui ne sauraient seulement distinguer un épi de blé d'un épi d'orge, se croient bien malins en allant raconter aux fermiers du Manitoba que sous le gouvernement libéral le prix des instruments agricoles a augmenté!

Ils font simplement rire d'eux, car nos cultivateurs savent par expérience, que c'est tout le contraire.

Voici d'ailleurs un tableau des prix, que nous avons pris la peine d'aller demander nous même à un fabricant d'instruments agricoles de Winnipeg.

Il est convaincant.

STATISTIQUE MONTANT LES PRIX AU COMPTANT DES INSTU-MENTS AGRICOLES

En	1889 regime tory	1899 regime liberal	Difference en faveurs des fermiers
Wagons (Camions) Ordinaires pour ferme	$75.00	$67.00	$ 8.00
Charrues			
Gang 14 pouces	75.00	68.00	7.00
Sulky 16 "	60.00	47.00	13.00
Cross 16 "	22.00	18.00	4.00
" 14 "	20.00	16.00	4.00
A casser 12 "	20.00	17.00	3.00
" 14 "	22.00	16.00	3.00
Herses			
3 Sections 60 dents Chacune	18 00	13.00	5.00
4 " " "	23.00	17.00	5.00
Cultivateurs à Sabots 15 pouces	125.00	75.00	50.00
Cribles et empocheurs	40.00	33.00	7.00
Herses à roulettes 14 pouces	40.00	32.00	8.00
" " 12 pouces	35.00	27.00	8.00
Traineaux de ferme	30.00	25.00	5.00
Moissonneuses-Lieutes 6 pds B C	120.00	133.00	47-00
Faucheuses 3 a 4 pieds et demi	70.00	48.00	22.00
Rateaux	30.00	25.00	5.00

Prenons un cultivateur qui s'installe et achête les instruments nécessaires;

Disons qu'il achete, un wagon, une charrue Sulky, une charrue à casser de 12 pouces, une herse de 3 sections, un sleight, une faucheuse, un rateau.

Il va payer $61.00 de moins qu'il n'eut payé en 1889.

Au lieu de débourser $303 pour se monter de ces instruments nécessaires, il ne paiera plus aujourd'hui que $242!!

Jûgez par là des mensonges auxquels ont recours les conservateurs, dans leur désir de décrier des adversaires, aussi habiles qu'heureux!

Ils ne réusissent qu'à une chose c'est à faire voir aux cultivateurs, qui eux sont renseignés, combien ces gens là sont indignes de la moindre confiance.

Les plans de M. A. A. C. LaRiviere

M. A. A C. LaRivière a présenté vendredi dernier à Morris, son aide-cuisinier oratoire M. Jos. Bernier comme le futur candidat conservateur dans St. Boniface.

Comment se fait-il que M. A. A. C. LaRivière ait attendu de se trouver devant un auditoire anglais pour se prononcer en faveur de M. Bernier Joseph?

Il a cherché jusqu'à ce jour a menager la chêvre et le choux; à flatter Bernier et à licher Lauzon, espérant les mettre tous les deux dans ses intérets; c'est même pour cela, uniquement pour cela, que les élections provinciales dans St. Boniface n'ont pas eu lieu.

Mais, toute cette finesse cousue de fil blanc n'a servi de rien. M. A. A. C. LaRiviére a trop parlé à Morris, et comme dit le proverbe:

"Trop parler nuit,"

Il est bien probable qu'en fin de compte M. LaRivière va chercher a répeter la fable de l'huitre et des deux plaideurs à son profit.

Une fois battu dans Provencher il va sans doute se présenter dans St. Boniface, mettant ainsi d'accord MM. Lauzon et Bernier.

Mais il ne suffit pas de se présenter, le peuple a un mot à dire la dedans, et M. A. A. C LaRivière s'en apercevra.

Ne reveillez pas le chat qui dort!

Monsieur A. A. C. LaRivière, parait-il, consacre une bonne partie de son discours habituel durant cette campagne, à déblatérer sur M. S. A. D. Bertrand, et sa principale critique à l'adresse de M. Bertrand est qu'il n'a pas de passé politique!

Hélas, comme M. A. A. C. LaRivière devrait désirer pouvoir en dire autant de lui même, car dans bien des cas, mieux vaut n'avoir pas de passé du tout plutôt que d'avoir celui que trainent derrière eux certains hommes politiques. N'est-ce pas Monsieur A A. C. LaRivière?

Vraiment, le pauvre homme ne commet que balourdises.

Pourquoi vous exposer à réveiller le chat qui dort, Monsieur LaRivière?

Si vous aimez à vous faire fouetter, nous ne ferons aucune difficulté pour nous servir des verges que vous nous tendez vous même.

Ce qu'un a fait. Ce que l'autre n'a pas fait

Qu'a fait M. Bertrand, demande M. A. A. C. LaRivière?

Ce qu'il a fait? ne le savez vous donc pas, Monsieur, A. A. C. LaRivière?

Il a fait ce que vous auriez dû faire; ce que vous étiez payé par le peuple pour faire. Vous étiez de nom le représentant politique de la minorité; M. S. A. D. Bertrand l'a été de fait.

Tandis que vous couliez des jours sereins dans la douce quiétude des séances à Ottawa, vous souciant du règlement de la question scolaire comme de votre première paire de culottes, et laissant la minorité se débrouiller comme elle pouvait, M. S. A. D. Bertrand s'employait à faire aboutir la seule solution possible, et après bien des efforts, bien des pertes de temps et d'argent, réussisait à faire accepter de part et d'autre le principe de la conciliation, dont l'adoption a permis à la minorité de jouir de l'état de choses actuel.

Voilà ce qu'a fait M. S. A. D. Bertrand, et si vous aviez été fidèle à votre devoir de représentant de la minorité, c'est à vous Monsieur A. A. C. LaRivière, c'est à vous qu'il appartenait de jouer ce rôle.

Nous savons bien ce qu'à fait M. S. A. D. Bertrand, mais nous cherchons en vain ce que vous avez fait, vous, Monsieur LaRivière?

Diogène, armé de toutes les lanternes du monde ne parviendrait à le découvrir, pour une bonne raison c'est que votre œuvre confond avec le néant.

Une question pertinente

A Plum Coulee le 12 octobre, au cours d'une assemblée, un électeur demanda à M. Richardson de répondre à la question suivante:

"Si vous êtes élu depute, dans le cas où un vote de non confiance envers le gouvernement Laurier, serait proposé en Chambre, M. Richardson voterait-il pour ou contre?"

A cette question si directe mais si admissible, M. Richardson refusa de répondre, déclarant qu'il trouvait cette question impertinente.

Assurément, voilà qui fait juger de la sincèrité de M. Richardson.

Des hommes à double face, broutant le choux conservateur et la carotte libérale, personne n'en veut.

Pantalonades Conservatrices

M. H. J. Macdonald, espoir suprême du parti conservateur, Mascotte brevetée par le Telegram, n'est ni plus ni moins qu'une girouette, virevolant au vent des besoins de l'heure politique.

M. H. J. Macdonald a fait voter une loi de Prohibition, tout en déclarant que pour sa part il ne croyait pas à la prohibition.

L'autre jour, il vient de promettre une loi fédérale de prohibition s'il était élu!

Evidemment M. H. J. Macdonald fait bon marché de ses convictions, il s'asseoit dessus avec une désinvolture de grand style.

En son âme et conscience il ne croit pas à l'efficacité de la prohibition, mais comme il s'agit de capter un certain nombre de votes, les convictions ne sauraient entrer en ligne de compte.

Que peut on penser d'un homme, qui si manifestement apostasie devant l'idole du Pouvoir, sa foi intime!

Quelle confiance peut-on mettre en un tel homme.

Et à l'heure même où il sengage dans Brandon à faire voter par son parti une loi fédérale de Prohibition, ce même parti choisit comme candidat à Montréal, un brasseur, et dans le comté de Hastings, un distillateur.

On n'est pas plus farceur, et il est impossible de se moquer plus ouvertement du bon public.

Electeurs de Brandon, souvenez-vous en, souvenez-vous en, le 7 novembre.

Le 18 aout, Sir Charles Tupper disait à Quebec: "Laurier est trop Anglais pour moi."

Le même Sir Charles Tupper parlant à Wiarton, Ontario, il y a trois semaines, disait: "Laurier n'est pas assez Anglais et pas assez impérialiste."

A-t-on jamais vu pareil exemple de fourberie?